

## Pleins feux sur...

### les politiciens de la Confédération

#### Pour la Confédération



**John A. Macdonald**  
(1815–1891)

John A. Macdonald est sans doute le partisan le plus enthousiaste de la Confédération. Il deviendra le 1<sup>er</sup> premier ministre du nouveau Dominion du Canada. (Voir sa biographie, page 129.)



**George Brown**  
(1818–1880)

Voilà! La Confédération a été acceptée à six heures ce soir – constitution adoptée. [...] réforme complète de tous les abus et les injustices que nous dénonçons! N'est-ce pas merveilleux?

– Adaptation de l'extrait d'une lettre de George Brown à sa femme, Anne Brown

Selon le journaliste M.O.

Hammond, George Brown était « une locomotive en pantalon; s'il avait vécu à une autre époque, on l'aurait sans doute appelé une dynamo humaine. »

George Brown est né en Écosse et il a immigré à New York à l'âge de 20 ans. Il s'est établi à Toronto, où il a fondé le journal *The Globe*. C'est le chef des réformistes (*Clear Grits*) à

l'assemblée législative de la Province du Canada. Il est en faveur de la représentation proportionnelle; il souhaite aussi que la Province du Canada annexe les terres de la Compagnie de la baie d'Hudson.

En 1862, Brown visite l'Écosse. Il y rencontre Anne Nelson, sa future épouse. Certains historiens sont convaincus qu'elle a poussé Brown à former la Grande Coalition.

En 1864, Brown décide de s'allier à son adversaire, John A. Macdonald, le chef des conservateurs. Au lieu de continuer à promouvoir les intérêts de son propre parti, il annonce qu'il est prêt à collaborer avec Macdonald et George-Étienne Cartier. Les trois politiciens forment la Grande Coalition pour surmonter l'impasse politique qui paralyse l'assemblée législative de la Province du Canada.

Brown se retire du Cabinet en décembre 1865 en déclarant que « la direction du parti et la direction d'un grand journal [*The Globe*] ne font pas bon ménage. » Il est battu aux élections de 1867. En 1873, il devient sénateur. Il continue à publier son journal jusqu'en 1880, date à laquelle il est assassiné par un employé mécontent.



**George-Étienne Cartier**  
(1814–1873)

Ô Canada, mon pays ! mes amours!

– Vers d'une chanson composée par George-Étienne Cartier, lorsqu'il était étudiant à Montréal.\*

FRANC ET SANS DOL : telle est la devise que Cartier a choisie quand il a été anobli en 1868.

Cartier est né et il a été éduqué dans le Bas-Canada. En 1835, il commence sa carrière d'avocat à Montréal. Il participe à la rébellion de 1837 sous la direction du patriote Louis-Joseph Papineau.

En 1846, il épouse Hortense Fabre. Ils ont trois filles – deux vont mourir avant leurs parents.

En 1848, il est élu membre de l'assemblée législative de la Province du Canada. Il occupe les fonctions de secrétaire provincial, de procureur général et de leader du Canada-Est. Tandis que les membres du Canada-Ouest réclament la représentation proportionnelle [*Rep by Pop*], Cartier défend la représentation égale pour le Canada-Est.

Cartier est un ardent défenseur de la Confédération. En juin 1864, chef du Parti bleu, il forme la Grande Coalition avec John A. Macdonald et George Brown : le premier pas vers la Confédération. Il assistera aux Conférences de Charlottetown et de Québec. Cartier a su rassurer les Canadiens français qu'ils conserveraient leur langue, leur culture et leur religion. C'est en grande partie grâce à lui que le Canada-Est a accepté de se joindre à la Confédération.

Cartier a occupé le poste de premier ministre pendant quatre mois en 1870, quand John A. Macdonald était malade. Durant cette période, Cartier a négocié l'entrée de la Colombie-Britannique dans la Confédération, puis il est parti pour l'Angleterre où il est décédé en 1873.

\*Dans ce contexte, le Canada désigne seulement le Québec (Canada-Est) et non pas la Province du Canada.